Du plaidoyer pour la liberté aux stratégies rhétorico-discursives

LUIS GASTON ELDUAYEN
UGR

Ad evidentiam itaque dicendorum sciendum est, quod istius operis non est simplex sensus, immo dicit potest polysemmum, hoc est plurium sensum (Dante).

S'il est vrai que les opérations de l'histoire impliquent qu'il n'existe pas de discours qui, inséré dans un contexte humain, ne soit argumentatif¹, —autrement dit ne relève d'intentions et de processus dialectiques² persuasifs—, la parole politique, plus peut-être qu'une autre, revêt ce caractère «raisonnant»/rhétorique³ —est rhétorique dans un discours ce qui le rend persuasif par le fond et par la forme (Reboul, 1991: 109)⁴— qui détermine tout acte d'énonciation, dans lequel nous considérons l'existence d'un espace à trois dimen-

¹ Si «argumenter», selon la définition de Perelman, est se servir d'une série de *techniques discursives* visant à provoquer ou à accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment (1970: 13), et suppose la référence à des principes dont on fait dériver le bien fondé de la thèse avancée, «persuader», «convaincre» répondent à des procès que la théorie de l'énonciation qualifie de perlocutoires. Leur force persuasive —qui n'est point exclusivement rationnelle, puisque la démarche intellectuelle ne pourrait pas franchir l'ultime écart— se mesure à l'effet produit sur le destinataire —un changement d'attitude face au problème posé— et dépend non seulement de la composante illocutionnaire de la parole, mais aussi des circonstances du discours. «Argumentation», «persuasion», «dialectique», «polémique», impliquent —au-delà d'une prise de conscience de la justesse des propositions soutenues— la volonté d'annuler l'ataraxie de l'allocutaire, son opposition, en vue d'un compromis politique.

² N'oublions pas que la rhétorique est la forme dont la dialectique s'apprête lorsqu'elle s'exerce dans les circonstances que sont celles de *De la Servitude Volontaire*. La finalité n'est plus de parvenir à des déductions logiquement parfaites, mais de défendre une «proposition pour des raisons «probantes, de la rendre probable, c'est-à-dire d'être acceptée comme vraisemblable, comme ayant les plus grandes chances d'être en accord avec la vérité (Vignaux, 1976: 7).

³ Nous partageons l'idée de M. Britzer lorsqu'il considère que la communication rhétorique envisage des changements orientés par une axiologie à laquelle les destinataires doivent adhérer: (...) *la rhétorique n'a de justification philosophique que dans la mesure où elle nous fournit des principes, des concepts, des procédures grâce auxquels pourront s'effectuer des changements orientés par certaines valeurs. (...) la rhétorique s'oppose au pur et simple art de persuader qui, bien que pouvant légitimement faire l'objet d'une recherche scientifique, manque de bases philosophiques en tant que discipline appliquée* (1968: 14).

⁴ L'auteur entend par fond le contenu informatif et la structure logique du discours, et par forme, tout ce qui ressort à l'expressivité, à l'agencement, au style et à la diction.

sions: la relation du sujet à son énoncé, la liaison du sujet à l'auditoire/lectorat et de celui-ci au discours-texte. Il serait utopique, certes, de penser qu'une analyse des faits de discours puisse se faire sans prise de position même implicite au préalable: l'impartialité du lecteur/témoin est l'une de ces aspirations —conceptuelles, sensibles— rares, voire inaccessibles. Je voulais souligner, tout simplement, la difficulté que l'on ressent à rester «innocent» dans la pratique analytique du langage. Premièrement, parce que la réflexion sur les faits de langue trouve ses appuis épistémiques sur une certaine habitude linguistique. Ensuite, parce que le discours est un fait complexe et excessivement familier pour être analysé de manière «cartésienne».

Nous nous devons de refuser une signifiante immédiate pour tenter de déceler dans la structure discursive ce qui peut nous emmener à découvrir les manipulations, «l'interventionnisme» du scripteur —médiatisé par l'activité primordiale du langage— sur la chaîne des signifiants. Il existe diverses opérations que l'énonciateur fait intervenir dans le texte. Je me rapporte non seulement à celles que le langage exerce comme système de représentation spécifique, mais aussi à celles que le sujet va opérer sur le langage: choix et agencement des unités constitutives, stratégies persuasives et présuppositionnelles, système interlocutif, etc. Nous avons intérêt aussi à tenir compte de tout ce qui peut intervenir dans le fonctionnement de la parole considérée comme représentation. En conséquence, l'analyse du discours doit se conformer à ce qui est offert «littéralement» par le texte —même si les propositions sous-jacentes sont coextensives à la «littéralité» des énoncés—, lequel, nonobstant, est traversé et réactivé par la «collaboration» du récepteur⁵.

Il s'agit de retracer comment le sens se construit moyennant un réseau de rapports complexes —entre propositions, textes, circonstances d'énonciation et «acteurs» de la parole— structurant un discours qui laisse apparaître autant d'interventions sur l'univers, sur l'extralinguistique⁶.

Ceci étant, l'essentiel est de respecter les manifestations textuelles, de ne rien proposer au prix de la prédation du discours original comme le pratiquent/aient certaines méthodologies. *De la Servitude Volontaire ou Contr'un* de La Boétie⁷ —comme tout autre texte, d'ailleurs— ne doit pas être considéré

⁵ Nous voudrions, de toute façon, éviter l'outrance de considérer la pratique argumentative comme un ensemble de mécanismes d'interaction «publique», à l'exclusion des réalités relevant de l'ordre du langage, sans pour autant négliger les éléments d'interaction énonciateur/scripteur coénonciateur/lecteur, pour reprendre l'idée d'A. Culioli.

⁶ Référencer le sens d'un texte signifie l'envisager d'une perspective multiple: linéaire —la structure de surface—, circonstancielle —moment historique, nature des participants dans l'interlocution—, sémique —distinctions sémantiques—, immédiate —déterminants, déictiques, oppositions aspectuelles et temporelles, embrayeurs et connotations, permettant d'établir des connexions entre la parole et les faits de référence ou signalant le rapport entre les thèses leur énonciateur et leurs destinataires. Tâche qui débordait largement et l'espace et le but, plus concret, de ce travail, mais à laquelle l'auteur ne renonce pas, dans une étude qui pourrait compléter celle-ci.

⁷ Nous avons consulté pour notre réflexion l'édition de *De la Servitude Volontaire ou Contr'un*, faite par N. Gontanbert, chez Gallimard, 1993. Nos citations renvoient, donc, à ce volume.

comme un corpus que l'écriture a rendu fermé et inerte; il est constitué par des structures linguistiques écrites et en même temps par toutes les représentations/lectures que l'on peut y incorporer⁸. Nous n'aimons pas faire de l'histoire à rebours, mais il est probable que le monde révolutionnaire de 1789 aurait avancé le moment de son éclatement ou peut-être fermé la porte à l'existence de la France de Richelieu, si le réquisitoire de l'auteur n'avait pas sombré dans l'oubli.

Discours idéologique ou «littérature d'idée» à caractère persuasif⁹ —en relation avec une topique, une rhétorique et une doxologie des débats idéologiques du xvième siècle, *toutes les disputes politiques* (79)—, *De la Servitude Volontaire* appartient aux formes que l'on peut qualifier de *para-doxologiques*: le texte véhicule une opinion, qui est loin d'être majoritaire, *ancore voudrois je sçavoir avant que mettre en doute quel rang la monarchie doit avoir entre les republicques, Si elle en y doit avoir aucun* (79; d'enthymématiques¹⁰: il effectue une mise en relation du sujet traité: l'assujettissement du peuple, *un homme mastine cent mille et les prive de leur liberté* (84), l'inexcusable devoir pour l'homme *de se remettre en son droit naturel* (85) avec, d'une part un ensemble conceptuel qui l'intègre ou qui le détermine (l'exemple de l'Histoire, l'expérience commune montrant la répugnance naturelle de tout pouvoir absolu et tyranique) et, d'autre part, avec la responsabilité de tout un chacun de recouvrer *la seule liberté*(86); et finalement de *dialectiques*/(*pamphlétaires*)¹¹, en ce sens que l'on peut observer un contre-discours antagoniste supposé, *mais à la verité c'est pour neant de debat si la liberté est naturelle* (42), historiquement majoritaire (duquel on aura plus tard, entre autres, un *Contre La Botie* virulent de Henri de Mesmes) —et explicité, *une question debattue a fons par les academiques, et touchée par toute l'escole des philosophes* (89)—, dans la trame même de la proposition auctorielle, qui poursuit dès lors une double stratégie: démonstration du posé et invalidation des principes adverses.

Face à l'énonciateur, l'allocutaire «primaire» est interpellé —comme sujet actif des initiatives à prendre dont celui-là le responsabilise¹²—, ou comme adversaire, sujet passif à convaincre —objet des objections que le même énon-

⁸ Historiens, critiques, littéraires et spécialement les Huguenots contemporains —les premiers s'appuyant surtout sur une vision humaniste et philosophique et les derniers sur une appropriation tendencieuse et partisane— ont lu et interprété, parfois transformé, parasité, voire détourné le texte pour la «bonne cause» (!).

⁹ Je ne crois pas nécessaire d'insister sur l'insoutenable réduction qui consiste à priver de la considération de «littéraire» à tout discours non fictionnel et sur l'utilité d'intégrer dans la recherche sémiotique l'*inventio*, cette partie de la rhétorique, autrefois capitale, mais fort oubliée à l'époque actuelle.

¹⁰ Cf. (Angenot, 1982), où l'auteur établit une distinction nette entre les différentes formes que le discours politico-pamphlétaire peut revêtir.

¹¹ La structure enthymématique est souvent altérée, dans le discours dialectique/agonique, par des propositions opposantes —le contre-discours— qu'il s'agit de neutraliser ou, en tout cas, de circonvenir.

¹² *Pauvres et miserables peuples insensés, nations opiniastres en vostre mal et aveugles en vostre bien* (86).

ciateur lui prête¹³; ou comme cible directe, bien qu'interlocuteur absent et exclu de l'échange verbal, individualisé ou identifié à un groupe social: le tyran et ses *fauteurs, celui qui vous mastine tant* (87), *ce sont toujours quatre ou cinq qui maintiennent le tyran* (117). Il en découle une complexité discursive évidente¹⁴: la parole persuasive se présente, à la fois, comme affirmation du vrai¹⁵ —ou du moins du convenable et du plausible¹⁶— et comme une action impliquant celui qui détient la parole et la société dans son ensemble: *Mourir de mille morts, que de reconnoistre autre seigneur que la loy et la raison* (98).

L'écrivain-homme politique qui s'adresse à son peuple, aux différentes nations, à l'Homme; sa situation personnelle dans la cité, bien que masquée dans le texte; la condition sociale de ceux qu'il interpelle; les circonstances politiques et spirituelles du moment: tout cela se reflète, évidemment, dans la nature de son discours. Cela revient à dire que les trois composantes essentielles de la situation rhétorico-argumentative, entourant la naissance/parution de *De la Servitude Volontaire* sont: une exigence historique pressante —les circonstances adverses de la France du xvième. siècle, et des pays en général, *endurant d'un seul* (81), *qu'un homme mastine* (84)—, un «lectorat» capable surtout de comprendre et ensuite de réagir —*il n'est pas besoin que le pais se mette en peine de faire rien pour soy, pourvu qu'il ne face rien contre soy* (84)—, les obstacles historiques —la soumission inconsciente et la résignation habituelle des peuples, *La première raison de la servitude volontaire c'est la coustume* (102)— limitant les résultats attendus.

¹³ *Quoi? Si pour avoir liberté il ne fault que la desirer, s'il n'est besoin que d'un simple vouloir* (85).

¹⁴ D'où l'emploi constant de formules modulées par des performatifs, de segments fortement déterminés par l'intensité affective, et de figures dialogiques:

Une seule chose en est à dire en laquelle je ne sçay comment nature default aus hommes pour la desirer. C'est la liberté qui est toutesfois un bien si grand et si plaisant qu'elle perdue tous les maus viennent à la file (86), *D'où a il [l'ennemy] pris tant d'yeulx dont il vous espie, si vous ne les luy baillés?* (87), *Vous nourrisés vos filles afin qu'il ayt de quoy saouler sa luxure. (...) Soiés resolut de ne servir plus, et vous voila libres* (88), *Que faut il dire donc? Mesmes les boeufs soubz le pois du joug geignent* (92), *L'on ne peut pas nier que la nature nait en nous bonne part pour nous tirer la où elle veut, et nous faire dire bien ou mal nez* (96), *Disons donc ainsi. qu'a l'homme toutes les choses luy sont comme naturelles, a quoy il se nourrit et accoustume* (102), *Et encore quand cela n'i seroit pas, si ne voudrois je pas pour cela entrer en lice pour debattre la verité de nos histoires* (115), *Pour ceste heure je ne penserai point faillir en disant cela qu'il y a en nostre ame quelque naturelle semence de raison* (89), *Ne pensés qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieulx a la pipée, ni aucun poisson qui pour la friandise du ver, s'accroche plus tost dans le haim* (109), ...

¹⁵ *Il y a trois sortes de tirans, les uns ont le Roiaume par election du peuple; les autres par la force des armes; les autres par succession de leur race (...) estant les moiens venir aus regnes divers, toujours la façon de regner est quasi semblable, les esleus comme s'ils avoient pris des taureaus a dompter, ainsi les traictent ils; les conquerans en font comme de leur proie: les successeurs pensent d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaves* (93-94)

¹⁶ *Il ne fault pas faire doute que nous soions tous naturellement libres puis que nous sommes tous compaignons; et ne peut tomber en l'entendement de personne que nature ait mis aucun en servitude nous aiant tous mis en compaignie* (90-91)

Essayer d'intégrer ces éléments dans un ensemble analytique, décrire ne serait-ce que sommairement le mouvement logique de la parole du Sardalais pose des problèmes méthodologiques évidents, mais c'est là précisément l'objet de notre lecture. Force est de constater avec Perelman que *quand il s'agit d'argumenter, d'influer au moyen du discours sur l'intensité d'adhésion d'un auditoire à certaines thèses, il n'est plus possible de négliger complètement en les considérant comme irrélevantes, les conditions psychiques ou sociales à défaut desquelles l'argumentation serait sans objet ou sans effet. Car toute argumentation vise à l'adhésion des esprits et, par le fait même, suppose l'existence d'un contact individuel* (1958: 18)¹⁷. Mais, j'entends ici l'argumentation plutôt comme la présentation d'un énoncé E1 (ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire admettre un autre (ou un ensemble d'autres) E2 (Ascombre, 1983: 8)¹⁸, et en même temps, en un sens large qui va plus loin que les raisons et qui implique —selon J.-B. Grize— *tout autant l'éclairage adéquat des propos* (1990: 9).

Nous avons affaire à un discours classique —ce qui simplifie la définition du système opérationnel— composé pour la lecture immédiate, bien que la profondeur de sa réflexion et la portée de sa vision créatrice excèdent largement les limites de son temps, et portant sur des réalités qui imprégnaient les hommes de la Renaissance. Il est clair que l'exemplarité historique et culturelle de son rôle dans le débat socio-politique et les circonstances de sa parution concourent à considérer sa formulation linguistique comme un grand acte illocutoire, voire perlocutoire s'adressant aux institutions de l'Etat, à la France post-humaniste et baroque tout court.

Selon les paramètres classiques, l'exposé du sujet est formulé au début et à la fin du texte¹⁹. Sa segmentation, selon les principes formels de l'ordre rhétorique, ne coïncide pas avec la configuration du signifié, celui-ci n'étant constitué que par le déroulement et le retour des signifiants: le pouvoir —*domination, puissance, convoitise, subjection, tyrannie*— et ses formes politiques et juridictionnelles —*monarchie, république, Roiaume, estat, regne, empire*—; les dénominations du roi —*tyran, Roy, ennemy, larron, meurtrier, grand seigneur*— ou ses équivalents figurés —*couronne, ampoule et oriflamb, crapaus fleurs-delis*—, et celles du territoire —*maison, bourg, ville, nation, pais, peuple/s*,

¹⁷ Perelman et Olbrechts-Tyteca, identifient rhétorique et argumentation, comme le laisse, d'ailleurs, supposer le titre de leur étude bien connue *La Nouvelle Rhétorique, Traité de l'argumentation*. Cela implique que tout ce que l'on considère, généralement, rhétorique peut s'expliquer comme des formules d'argumentation.

¹⁸ Il faut bien signaler que le sens de la proposition doit être correctement interprété. Elle renvoie précisément à la valeur perlocutoire des énoncés; autrement dit, le locuteur L ne prétend pas changer l'orientation sémantique des phrases, mais amener l'allocutaire A à des conclusions «prévues» dans sa parole.

¹⁹ *La personne d'un seul, deslors qu'il prend ce tiltre de maistre, est dure et desraisonnable* (78) <-> *Il n'est rien si contraire a dieu tout liberal et debonnaire que la tyrannie* (127).

monde/terre—, pour réduire le phénomène au minimum²⁰, forment un réseau lexical et sémantique —s’amplifiant sur des syntagmes— à travers lequel le discours s’organise de façon prospective et rétrospective:

Grand’ chose certes et toutesfois si commune qu’il s’en faut de tant plus douloir et moins d’esbahir, voir un million d’hommes servir miserablement aiant le col sous le joug (79) <-> C’est le peuple qui s’asservit, qui se coupe la gorge, qui aiant le choix d’estre serf ou d’estre libre quitte sa franchise et prend le joug (84) <-> C’est cela, que les hommes naissants sous le joug, et puis nourris et eslevés dans le servage, sans regarder plus avant se contentent de vivre comme ils sont nés (96) <-> Je suis d’avis qu’on ait pitié de ceus, qui en naissant se trouvent le joug au col (101) <-> Tousjours s’en trouve il quelques uns mieulx nés que les autres, qui sentent le pois du joug (103) <-> Ce moyen, ceste pratique, ces allesschements avoient les anciens tirans, pour endormir leurs subjects sous le joug (103).

La dimension pragmatique comprend non seulement l’histoire et le factuel: *Pour ce qu’il est malaisé de croire qu’il y ait rien de public en ce gouvernement où tout est à un (79), La foiblesse d’entre nous hommes est telle, qu’il fault souvent que nous obeissions a la force (80)*—, mais aussi et à un niveau fort déterminant, la tradition historique considérée comme événementielle et, par conséquent, applicable au temps présent —*Mais ceste ruse de tirans d’abestir leurs subjects ne se peut pas cognoistre plus clairement que par ce que Cyrus fit envers les Lydiens après qu’il se fut emparé de Sardis la maistrasse ville de la Lydie (108)*—, et l’éventuel hypothétique: *Je ne sçay si ce serait Sagesse, de tant qu’on l’oste [grand personnage] de la où il faisoit bien pour l’avancer en lieu où il pourra mal faire (80)*. La fonction expressive et la fonction informative sont d’ailleurs manifestement subordonnées à la fin pragmatique du discours politique: les investigations présentées par La Boétie, vraies ou supposées, son langage ferme, parfois agressif, souvent caustique et toujours agrémenté de figures rhétoriques et d’analogies est, sans nul doute, l’un des atouts de son pouvoir de conviction. Il est manifeste que les valeurs perlocutoires soumettent l’auteur au principe de démonstration plutôt qu’au principe de réalité, bien que le contexte historique —la «proposition» s’effectue sous contrainte de temps et d’espace, avec des limites de connaissance et déterminée par une conscience réfléchissante et militante— s’avère contraignant et inévitable: *Je ne voudrois rien, sinon entendre comm’il se peut faire que tant d’hommes, tant de villes, tant de nations endurent quelques fois un tyran seul (79)*. L’omniprésence du tiers —le(s) peuple(s) brimé(s) par celui à

²⁰ On pourrait en dire autant de termes tels que *malheur, vice, ruiner, piller, détruire, servitude* /opposés sémantiquement à *liberté, franchise, droit naturel, justice*, et un long etc. que nous avons l’intention de mettre en relief, plus tard, lorsqu’il s’agira de manifester la tendance de l’écrivain à coupler, à tripler, etc. des unités lexicales.

qui le peuple a donné l'estat (93)²¹— ne fait que revaloriser l'instance arbitrale du scripteur, parfois pamphlétaire²².

Les thèses avancées par La Boétie laissent supposer que les démarches discursives vont se structurer autour des définitions des difficultés réelles —l'inconscience générale, *peuples insensés* (113), favorisée par les intérêts bâtards du tyran et de ses complices, *brigands armés* (90); l'attitude résignée et l'indétermination passive de tous, *oppiniastre volonté de servir* (89); les prétentions des tyrans à faire perdurer une si exécrationnable situation, *faisant son estat de conter sa volonté pour raison* (125) etc.— ayant conduit à la dénaturalisation de l'Homme, à la rupture de la paix sociale et à *la servitude du peuple* (121). Le lexique s'agglutine, partant, autour de ces concepts —notamment sous forme de qualifications et de dénominations— en structures dyadiques, triadiques, etc.-parallèles ou dissemblables—, charpentant une structure complexe où s'entremêlent des accords synonymiques ou dérivationnels, des oppositions notionnelles ou catégorielles, des conglomérats sémantiques divers²³:

complices, compagnons, macquereaus, communs (118); tyran, servitude, gourmander, servir / quittes (84); libres, franchise, liberté / servitude (82); ardente ambition, notable avarice, butin, voleurs, corsaires; larronneaus, essorilles, tiranneaus, (119); domination, puissance, maistre dur et deraisonnable (78); lascheté, couards, recreus, faute de coeur; mespris, desdain, serf, esclave (82); tous les hommes d'honneur (85) / peuple sot (113); victoire de la liberté / domination / franchise / convoitise (83); cruauté, desloiauté injustice; sentir, découvrir, aviser (126), ...

L'énumération un peu longue, certes, bien que partielle, ne cherche qu'à montrer des associations —si «spontanées» (en ce sens que le paradigme peut orienter le choix, par contiguïté sémantique, morphologique, phonique ou rythmique) ou «prescrites» par la contrainte individuelle, la disjonctive nous semble stérile— qui reviennent constamment non seulement dans la structure intersyntaxmatique, mais aussi dans la macrostructure textuelle. Bien que la topique se situe, dans notre lecture, collatéralement, les thèmes dominants

²¹ Si l'on compare l'attitude de La Boétie envers le peuple —*le gros populus* (103), *menu et grossier peuple* (117), *le peuple sot* (113), *les lourdaus* (110)— avec celle, pleine de considération, de son contemporain Estienne Pasquier —*J'ai une grande compassion de vous pauvre peuple (Remonstrance aus François sur leur sédition et rébellion, 173), entremeslé en si grand nombre de gens de vertu, et de savoir que rien plus (Advis au Roy, 111)*— on peut observer chez le premier —un peu trop «orateur» et «discoureur» théorique— une distance sévère et *gourmande*.

²² S'entendre avec l'allocutaire, construire un consensus qui circonscrite la signification et le message est l'une des fonctions essentielles du texte politique; il arrive, pourtant, que celui-ci apparaisse teinté, coloré d'invectives, d'agressions verbales, de disqualifications qui le font côtoyer le mode du pamphlet, de la satire, du libelle, de la diatribe, etc.

²³ Il va de soi que nous ne transcrivons qu'une partie infime des formations existantes dans le texte. Leur nombre est tellement abondant qu'il serait démesuré d'en faire l'inventaire dans une si brève réflexion.

—des unités de contenu²⁴, source et fin de la stratégie argumentative— imprègnent le discours, de manière significative, par la persistance de leur présence²⁵. Le discours est référentiel à l'intérieur de lui-même, mais il est nécessairement référentiel relativement à l'extra-linguistique. Fidèle aux caractères illusoirs/utopiques, mythiques de la transparence langagière, l'humaniste qui s'exprime dans *De la Servitude Volontaire* certifie, avec son attitude, la capacité de la parole à dire le vrai, à ondoyer entre le système et la gratuité; en d'autres termes, son discours politique nous apprend à considérer la signification comme relation différentielle et référentielle. La langue apparaît pour l'homme du xvii^e. siècle comme un univers dans lequel —comme dirait Bloomfield— le langage se traduit par l'Histoire. Le lien effectif entre la représentation du langage et le monde lui est immédiat. Il s'agit de la transformation du symbole graphique en signe efficace, *sous la rhétorique et la figuration de surface* (Dubois, 1992: 107), *pour montrer moins l'énoncé que la «volonté» de l'énonciateur, distincte de la théléme du premier inventeur des noms qui ne peuvent pas mentir* (Demonet, 1992: 274).

Nous voyons donc, dans la dialectique persuasive, plutôt un discours rationnel visant à convaincre qu'un agencement rigoureux selon les axiomes de la démonstration logique; plutôt une théâtralisation qu'un transfert «pur», univoque: en réalité, *Il s'agit de la construction, dans le discours, du locuteur et de l'allocutaire* (Ducrot, 1980: 56). D'où sa relation étroite avec la rhétorique —entendue comme une démarche visant à intervenir sur l'opinion, la position, ou le comportement de l'interlocuteur—, et d'autre part, avec le concept d'argumentation comme un univers d'éloquence/sédution, *devant créer une disposition à l'action, et, s'il y a lieu, déclencher une action immédiate* (Perelman, 1968: 44). C'est pourquoi, la capacité de conviction des arguments ne dépend pas uniquement de leur agencement logique mais aussi —et plus que tout(!)— de leur convenance et de la portée de leur signification. En ce sens, *De la Servitude Volontaire* est un modèle de la subordination de la structure logique²⁶ aux principes de la «raison pratique».

²⁴ Nous ne parlons certainement pas de la thématique en termes de marques conventionnelles de la pragmatique. Cf. (Angenot, 1982: 67-99)

²⁵ Nous avons déjà transcrit ceux qui sollicitent le plus l'écriture de La Boétie, mais il est un certain nombre de sous-thèmes complémentaires —dont nous nous détournons, pour l'heure— qui font évidemment partie du tissu discursif et dont les fonctions, les modes de prédication, le statut et les règles obéissent au projet politique d'ensemble.

²⁶ Le discours politique, essentiellement dialectique et persuasif, montre un certain nombre de stratégies argumentatives marquées linguistiquement par des unités de relation, les *connecteurs* dont l'intérêt pour l'analyste ne fait pas le moindre doute. Nous en avons fait l'inventaire, le pourcentage de fréquence et le classement d'après leur nature et leurs fonctions. Malheureusement l'espace nous manque pour transcrire les résultats. Nous voudrions, quand même, signaler la diversité de ces unités —*conclusives, implicatives, restrictives, déductives, réfutatives*, etc.—, leur emploi massif —pas moins de 181 (50 pages que l'on peut réduire considérablement étant donné l'espace (1/3) accordé aux notes critiques) et leur morphologie diverse. Une analyse détaillée et exhaustive des connecteurs argumentatifs aurait débordé, assurément, et la finalité de notre lecture et les limites de notre espace.

Trois niveaux —ayant une influence décisive dans l'économie captative du discours— structurent, à notre avis, le signifié des textes: le factuel qui définit les faits, tout ce que le locuteur juge événementiel, le conceptuel répondant au contenu sémantique des référents, de l'extralinguistique, l'hypothétique introduisant ce qui a rapport avec l'opinion de celui qui exerce le pouvoir de la parole ou de ceux auxquels il s'adresse. Tous les trois sont configurés par des expressions qui sous-tendent un aspect performatif important —c'est en quelque sorte la justification médiante de la compétence du locuteur interpellant—, au travers des implications, dont la majeure serait: «Le servage est inconscient et *contra natura*» <—> «L'Homme est libre par droit naturel»—, par des oppositions conceptuelles —*cruauté, desloiauté, injustice / amitié, égalité, raison*—, par des exclusions qui cherchent l'isolement, la destruction des arguments contraires et du *status quo*²⁷—, et enfin, par des figures rhétoriques. Parmi lesquelles la métaphore —son efficacité repose sur des homologues implicites qu'elle suggère— et l'analogie²⁸ «circonstancielle», hyperbolique souvent et consistant soit à mettre en relation des situations conflictives antérieures avec d'autres immédiates ou celles-ci avec des phénomènes naturels, soit à comparer des notions, des actants, des attitudes, etc.:

La nature, la ministre de Dieu, la gouvernante des hommes (89), Les semences de bien que la nature met en nous (...) se fondent et viennent en rien (...) ne plus ne moins que les arbres fructiers (97), Ceus la qui naissant rois (...) estant nés et nourris dans le sein de la tyrannie tirent avec le lait la nature du tiran (93), Vous vous affloiblissés, afin de le [tyran] rendre plus fort et roide a vous tenir plus courte la bride (88), Tousjours s'en trouve il quelques uns mieulx nés que les autres (...) et qui comme Ulysse, qui par mer et par terre cherchoit tousjours de voir de la fumée de sa case (103), Certes comme le feu d'une petite estincelle devient grand (...), pareillement les tirans (...) (85), Comme la racine n'אים plus d'humeur ou aliment, la branche devient seche et morte (86),...

Nous finirons, mais non sans regret —nous n'aurons quasiment fait qu'effleurer l'énorme trésor que *De la Servitude Volontaire* offre à l'analyste²⁹—, en évoquant, rapidement, la valeur (prétendument) argumentative de l'histoire, celle de la coordonnée temporelle, et l'interaction énonciateur-destinataire-lecteur

²⁷ Le premier raisonnement celui d'un poète combien admiré, Homère —*S'il n'eust rien plus dit (...) c'estoit autant bien dit que rien plus* (78)—, ensuite le sentiment général d'impuissance: *Et je ne fais pas sagement de vouloir prescher en cecy le peuple, qui a perdu long temps a toute congnoissance* (89).

²⁸ Le rôle de l'analogie est d'amplifier et de surdéterminer l'objet décrit. Les analogies et les comparaisons peuvent aussi servir d'indicateurs de passage entre l'avenir formulé en termes de désir —il s'agit de l'une des composantes du système argumentatif— et le présent transformable, et d'indicateurs d'antilogie de la situation vécue par La Boétie et ses contemporains.

²⁹ Le domaine est tellement vaste que l'espace nous manquerait rien que pour signaler d'autres niveaux de lecture: les modulations énonciatives, la syntaxe des arguments, les paramètres de l'inférence, les préconstruits culturels, schématisations et images, stratégies contre-discursives, la vraisemblance et ses corrélats de fonction, etc.

éventuel. Le magistrat qu'est La Boétie parle au nom de sa compétence «informée» —*Je voy* (116), *a mon advis* (113), *comme je croy, a mon jugement* (117), *Assés commun est* (124), *prou de gens l'ont ainsi escrit* (113), *ce m'est advis* (112), et d'autres formules semblables—, d'un Age d'Or perdu—celui d'un accord civique dont lui seul aurait gardé conscience: *La victoire de la liberté sur la domination, de la franchise sur la convoitise* (83). C'est pourquoi l'une des finalités de son programme est de garantir l'adéquation discursive à l'histoire tout en référant la réalité qui provoque le texte. Une grande partie de la stratégie persuasive s'appuie sur l'inclusion de nombreux *exempla*³⁰ qui partant des temps homériques —*S'il y avoit quelque pais comme dit Homere* (102)— et de l'aube républicaine de *Sparthe ou Athenes* (95)—, invoquant le témoignage des savants de l'Antiquité —*Licurge le policeur de Sparte* (98), *Caton l'utiquain ne dans Rome lors qu'elle estoit libre* (101), *les propre Hypocras le grand père de la medecine* (106)—, de l'histoire de la France —*Certes je serois outrageus de vouloir dementir nos livres* (116)— et spécialement la parole de *Dieu tout puissant qui est assureé tesmoin de nos faits* (127) sont présentés comme des preuves décisives. La mémoire peut, certes, sombrer dans l'illusion de la souvenance d'un jadis, peut-être, idéalisé —*Le bon heur de la vie passée, l'attente de pareil aise à l'advenir* (83)—, mais le processus persuasif ne décline pas pour autant.

L'un des axes qui montrent le mieux la logique du mouvement démonstratif de la parole politique est le rapprochement, sur le segment antécédent-présent-postérité, de la dimension temporelle. Le passé est un secteur absolument décisif dans la conception historique de La Boétie et dans sa stratégie discursive³¹. Le présent figure le conflit permanent, le moment de crise (χρῆσις), *Un tel et si profond oubly de la franchise* (98), mais aussi la possibilité de concier l'entendement: *Que le pais ne consente a sa servitude* (84). L'avenir sera le résultat d'une μεταβολα inéludible, bien qu'incertaine, impliquant un factuel dont le fondement n'est autre que le temps de l'histoire. Ces trois moments se trouvent intégrés par un choix impératif: *Soiés resolut de ne servir plus, et vous voila libres* (88).

La voie référentielle à suivre—dans ce texte se caractérisant, surtout, par la modalité assertive— est mise en avant, sans permettre l'équivoque, par de

³⁰ Tirés de la tradition universelle, de l'Antiquité classique, ou de l'histoire contemporaine, une série de personnages, de faits, de circonstances et d'assertions viennent s'insérer, dans le discours, pour affermir et confirmer les postulats défendus: *Neron, Messaline, Tibere, Seneque, Vespasian, les Rois d'Assyrie et de Mede, les premiers Rois d'Egipe*; l'ambition politique de César qui donna congé aux lois et a la liberté (111), l'exemplarité de l'ancienne royauté *aian toujours eu de si bons Roys* (115), la politique de domination par l'ignorance, *Le Grand Turc s'est bien avisé de cela que les livres et la doctrine donnent plus qu'autre chose aus hommes. le sens et l'entendement de se reconnoistre, et d'hair la tyrannie, j'entens qu'il n'a en ses terres gueres de gens savants, ni n'en demande* (104)... Ces narrations intercalées ne sont pas de simples récits, mais bien au contraire des histoires au service d'une praxis.

³¹ Le prestige du temps passé, du *temps jadis* lui est toujours un moyen d'argumenter et de signaler l'influence réelle et souhaitable du prétérit sur le présent.

nombreuses incursions de l'énonciateur, qui signalent notamment des prises de position idéologiques, et qui préfigurent non seulement la silhouette énonciative (par l'emploi régulier de morphèmes de la première personne, et de formes indexant l'attitude axiologique), mais qui actualisent des indices immédiats pour l'identification des responsables politiques³². En conséquence, le fait de trop canaliser l'interprétation illocutionnaire, sur une voie excessivement balisée, peut aboutir à ce que l'allocutaire ne se reconnaisse dans le texte qu'excessivement délimité et subjectivisé. Il n'en reste pas moins que l'on s'exprime toujours en fonction d'autrui, auditeur(s)/lecteur(s). Monologique, à la surface, *De la Servitude Volontaire* est en fait essentiellement dialogique. Dialectique, argumentative, l'écriture s'étaye sur un ensemble de relations qui assurent la construction d'une texture conceptuelle dont le résultat est autant produit de l'énonciateur que du lecteur co-énonciateur. Le scripteur s'adresse donc constamment à ses interlocuteurs potentiels et les interpelle, les interroge, essaie de remuer leurs consciences et leurs volontés³³.

Prendre les *exempla*/l'Histoire, les figures de rhétorique ou la caractérisation/dénaturalisation(?) de l'adversaire pour des arguments, fonder la qualité du raisonnement sur l'autorité des assertions propres ou sur celle de la parole de Dieu, prétendre à la vérité absolue, sans partage, —les principes n'ont pas plus de certitude que les intuitions, et leur vérité n'a d'autre support que leur efficacité— ce n'est, sans doute, pas conforme aux règles de la logique naturelle. Mais le conditionnement des destinataires passe aussi par la parole³⁴; en d'autres termes, l'énonciateur doit savoir «sympathiser» avec son interlocuteur —peut-on modifier «l'univers de croyance» d'autrui, sans recourir au «pathétique» autant qu'au logique?— et viser en conséquence les implications et les mouvements du cœur que le discours doit déclencher. Les assises idéologiques qui donnent sens au parcours discursif de La Boétie restent rivées à une con-

³² *Hommeau lasche et femelin* (81), *ce sont toujours quatre ou cinq qui maintiennent le tiran* (117), *ses favoris* (125), *ces mignons* (126), etc., expressions qui signalent, sans équivoque, la personne du roi Henri III et son entourage.

³³ Tout d'abord, le titre, dans sa formulation classique, crée déjà la relation fondamentale d'interlocution; ensuite, les appels directs à établir un dialogue réflexif —fictif, certes, dans le texte écrit— se succèdent sans interruption, de même que les rappels de la connaissance commune comme moyen d'entremêler les voix:

Mais, o bon dieu, qui ne penseroit que (84), *Vous vous laissés emporter* (86), *Cherchons donc par conjecture* (89), *Car tu sçais bien o Longa le formulaire* (112), *Que dirais je d'une autre belle bourde* (116), *Ne pensés pas* (109), *Comme porte le conte, le Renard au Lyon qui faisoit le malade* (125), *Quelle peine, quel martire, est ce, vrai Dieu?* (126), *Comme on dit pour fendre du bois, il faict les coings du bois mesme* (119), etc.

Nous n'oublions pas l'autoréférence textuelle —considérable— et ses effets de présence locutive/"scriptive» et d'appel interlocutif.

³⁴ Si l'auteur justifie même l'emploi de la langue, à son avis trompeur, fait par Ulysse (78-79), il n'en reste pas moins vrai que le langage constitue le fondement social de la communauté et le seul moyen d'éveiller les consciences: *Le grand présent de voix et la parole pour nous accointer et fraterniser davantage, et faire (...) un commun de nos volontés* (90).

ception absolue et immuable d'une vérité philosophique et d'un axiome —LIBERTE = NATURE = RAISON— qui bifurque sur le temps des énoncés et sur celui de l'histoire. Pas plus que la rhétorique le discours politique —et le langage— ne se rapporte au vrai, à l'essence des objets; son objectif essentiel n'est pas de donner connaissance, mais de transmettre à autrui un message, une schématisation «tamisée», incontestablement, qui puisse provoquer une réaction radicale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- * ANGENOT, M. (1982). *La parole pamphlétaire*. Paris: Payot.
- * ASCOMBRE, J.-C., et DUCROT, O. (1983). *L'Argumentation dans la langue*. Bruxelles: Mardaga.
- * BRITZER, M. (1968). «The Rhetorical Situation», *Philosophy and Rhetoric*.
- * CULIOLI, I, A. (1973). «Sur quelques contradictions en linguistique», 20, *Communications*.
- * DEMONET, M.-L. (1992). *Les voix du signe. Nature du langage à la Renaissance*. Paris: Champion-Slatkine.
- * DUBOIS, C.-G. (1992). *Mots et Règles, jeux et délires. Études sur l'imaginaire verbal au XVI^e ème. siècle*. Caen: Paradigme.
- * DUCROT, O. et al. (1980). *Les mots du discours*. Paris: Minuit.
- * , (1990). *Logique et Langage*. Gap: Ophrys.
- * PERELMAN, CH. (1970). *Le champ de l'Argumentation*. Bruxelles: PUB.
- (1958). *Traité de l'Argumentation*. Paris: PUF.
- (1968). *Logique et analyse*. Bruxelles: PUB.
- & OLBRECHTS; TYTECA, L. (1988). *La Nouvelle Rhétorique, Traité de l'Argumentation*. Bruxelles: PUB.
- * REBOUL, O. (1991). «Peut-il y avoir une argumentation non rhétorique?», *Colloque de Cerisy*. Bruxelles: Mardaga.
- * VIGNAUX, G. (1976). *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*. Genève: Droz.